Elle marche d'un pas hâtif. Il n'y a qu'elle. Il n'y a qu'elle à voir. Ses cheveux longs virevoltent dans l'air avec la vitesse. Elle est sûrement maquillée. Pour être aussi belle il faut être maquillée soigneusement… Elle porte une mini jupe et des collants ; des hauts-talons noirs comme sont haut décolleté. La jupe est rouge comme le manteau court en cuir dont elle s'arme avec style.

Moi, je la regarde. Je me dis : « encore une passante de Brassens » !

Pour moi ce genre de femme est inaccessible… Toute femme ayant l'allure d'un Top Modèle m'était tout bonnement interdite ! Comme j'étais très imaginatif je m'étais inventé une sorte de trappe dans laquelle tombaient toutes les filles et toutes les femmes qui m'avaient résisté… Parfois elles passaient la trappe de façon rapide telles des ballons de basket biens joués, parfois elles se heurtaient aux bords de la trappe, s'accrochaient pour ne pas tomber de l'autre côté et moi je me voyais alors les frapper à coups de pied pour les y enfiler!... C'était le tableau de mes échecs. Ma maigre consolation de soldat de l'absurde.

Pourtant j'ai mon petit feeling moi aussi… J'ai toujours été avec ceux qui sortent, ceux qui font la fête et flirtent… Mais je voyais les couples se former, se défaire, s'échanger… Sans que je n'y joue aucun rôle sinon celui de teneur de chandelle ! Ainsi la plus simple et naturelle des jeunes filles m'apparaissait aussitôt comme une perle rare à choyer et à rendre princesse… Je fantasmais bientôt sur toutes mes amies et sur toutes les fiancées de mes amis…

Il devait y avoir quelque chose qui me maudissait ! Je pensais à Cupidon… Car je n'étais pas croyant ! Bien sûr j'avais été élevé comme un catholique. J'avais fréquenté des écoles privées.

S'il faut se décrire, je suis d'un physique normal, mais j'ai été chétif… Pour une taille moyenne, de petits pieds, de petites mains, de petits poignets ; rien de quoi rassurer une femme pour ainsi dire… !

Et pour couronner le tout, je suis parfaitement imberbe !

Je ne saurai jamais si j'ai eu un jour du charme… Mais ma consommation effrénée de cannabis me l'aura ôté à tout jamais…

J'avais bien entendu déjà essuyé des avances… Je dis « essuyé » car j'avais réellement repoussé ces âmes perdues par trouille de ne savoir comment m'y prendre ! Je n'avais pas eu de grand frère pour me guider ; j'avais des cousins plus âgés mais je les voyais une fois l'an ; pas de quoi s'inspirer sur l'art romantique… Heureusement j'avais des copains comme ainés… Mais plus prompts à épouser le viol comme moyen de séduction ! Leur contact n'avait pas fait de moi un délinquant mais m'avait fortement affranchi. Ce qui fait que de tact et de méticulosité, de rigueur et de maniaquerie il ne restait qu'un voyou chevelu, débonnaire voire bedonnant, mais toujours propre, quoique se clochardisant au fil des années…

On m’a souvent dit qu’il y avait un travail à faire sur soi. Faut-il en déduire que tous les hommes qui ont réussi à séduire une femme ont fait des sacrifices, des concessions ?

Les autres, ceux qui plaisaient aux filles étaient bien gras, ou bien musclés ; ils finissaient bien leur assiette, en reprenaient… Tout le contraire de moi qui avais un appétit d’oiseau et des haut-le-cœur à chaque bouchée de devoir partager des plats de pauvres avec des gueux !

Quand je me retrouvais en concurrence avec un autre pour sortir avec une fille, vous pouvez être sûr que c’est l’autre que la fille choisissait… Je m’amuse parfois à me dire que si une femme a le choix entre moi et n’importe quoi d’autre, elle choisira un hamster, un poisson rouge, un vibromasseur… mais pas moi ! Je suis ce que les femmes ne veulent pas… !

J’étais complexé… Pour porter un short et un tee-shirt à manches courtes pour faire du sport et mieux me développer cela m’était impossible donc je restais dans un cercle vicieux. Les bras et les jambes des filles étaient plus gros que les miens !

Et pourtant j’ai été prêt très tôt pour le grand amour… Très vite j’eus des opinions et des idées sur le bel amour… Je m’imaginais des scènes de rupture, des ébats, des discussions d’amants passionnés… Mais je ne savais pas alors que je ne ferai qu’être témoin de tout cela…

J’avais d’abord vécu à la campagne puis en ville. J’étais donc entrainé aux deux philosophies principales… Je n’étais pas timide, ni réservé, ni introverti, ni autiste, j’étais un outsider !

J’avais fini par donner l’impression à ceux que je fréquentais à l’école que ma vie sentimentale était à l’extérieur de l’établissement et à ceux que je fréquentais à l’extérieur que cette dernière était à l’école… Je frimais beaucoup.

Et quand d’aventure après avoir « secoué l’arbre » plus qu’il ne le faut je faisais une conquête, c’était pour souffrir le martyre dans une relation que je ne contrôlais pas, avec une jeune femme qui buvait, me trompait, me couvrait de reproches etc

J’avais par conséquent appris à rompre et à rompre avec tact.

Ma première conquête était ma meilleure amie ! Notre aventure avait durée six mois. Six mois durant lesquels j’avais rompu au moins trente fois ! La dernière séparation s’était faite dans les larmes, d’un commun accord… Redevenant amis !

Ma seconde conquête avait été une jeune fille d’origine taïwanaise rencontrée via internet, sur un site de rencontre onéreux. L’aventure avait durée également six mois ; la conquête ayant préféré au dernier moment un professeur de la même origine qu’elle, tandis qu’elle avait juré que c’était les français qu’elle préférerait toute sa vie…

Ma troisième conquête était une très jeune fille d'origine espagnole. Je l'avais surprise se baignant dans la rivière en compagnie de sa meilleure amie… Notre idylle dura six mois de nouveau ! J'ai du user de mon tact pour abréger une relation qui ne ressemblait qu'à un concours de circonstances.

Entre temps un mannequin camerounais avait déclenché un flirt entre nous à New-York, d'une semaine… Cette fille s'appelait Pascale ; elle me rappela une certaine « Carline » nord irlandaise qui, le soir de mon anniversaire m'embrassa après être venu me réveiller sous ma tente plantée dans un camping de Galway en Irlande…

A cela je pouvais ajouter quelques aventures d'un soir, toutes incongrues bien sûr... !

Je n'étais donc pas un vulgaire puceau ! Je commençais à bien connaitre le genre féminin mais je restais toujours aussi frustré…

L'écriture et la poésie en particulier devinrent pour moi un exutoire.

Mais être un poète n'aide pas forcément à devenir un bellâtre, un don juan, un gentleman… Un tombeur…